

Pistes de travail pour l'écriture de la V2 du traitement des films du Bac CAV 2025-2026

Objectifs communs à tous les groupes

Afin d'envoyer la V2 du traitement à Nicolas Birkenstock, les objectifs sont de :

- Réinvestir les retours du scénariste pour enrichir la deuxième version du pré-traitement
- Approfondir les motivations et les trajectoires des personnages principaux, afin que leurs actions et réactions apparaissent justifiées et cohérentes.
- Structurer le récit de manière efficace et condensée, en tenant compte des contraintes du format court (10 minutes maximum).
- Affirmer la tonalité et le registre du film (réaliste, poétique, burlesque, fantastique...) en cohérence avec les choix de mise en scène envisagés.
- Travailler la crédibilité des situations et des dialogues
- Montrer différentes pistes / rebondissements.

Conseils d'écriture et de réécriture

1. Approfondir les personnages

- Clarifiez ce que veut le personnage (désir, but, manque) et ce qui l'en empêche (obstacle, conflit, tension).
- Faites apparaître une évolution perceptible : même dans un court-métrage, le personnage doit traverser un changement, même minime (de l'ignorance à la prise de conscience, du repli à l'ouverture, de la passivité à l'action...).
- Donnez à chaque geste ou choix du personnage une nécessité intérieure : il doit agir *parce qu'il ne peut pas faire autrement*.

2. Économie du récit

- Un court-métrage, c'est une idée, une situation, une émotion développée avec précision.
- Supprimez les scènes explicatives ou redondantes : montrez plutôt par l'action, le regard, la situation.
- Commencez in medias res si cela permet d'entrer plus vite dans le conflit ou la tension dramatique : le spectateur comprendra en avançant.
- Utilisez les ellipses : laissez des blancs, faites confiance à l'intelligence du spectateur.

3. Cohérence et crédibilité

- Si le film adopte une tonalité réaliste, veillez à ce que les comportements, les lieux, les dialogues et les situations soient vraisemblables et cohérents entre eux.

- Attention à la surenchère dramatique ou aux effets de scénario qui ne seraient pas crédibles dans le cadre choisi.
- Appuyez-vous sur des détails concrets (objets, gestes, sons, décors) pour ancrer le récit dans une réalité sensible.

4. Écriture visuelle et filmique

- Pensez toujours à ce qui sera vu, entendu, ressenti à l'image : comment traduire un état intérieur sans passer par la parole ?
- Anticipez les possibilités de mise en scène (lieux accessibles, acteurs disponibles, moyens techniques réalistes).
- Conservez une cohérence esthétique entre scénario, intentions et moyens de réalisation.

Pistes de travail par projet

Projet Timeless

Équipe : Emy – Zoé – Eva – Adèle – Emna

Pistes de travail :

- Affinez le parcours intérieur du personnage principal. Sa boucle temporelle gagnerait à être le reflet d'un blocage émotionnel ou relationnel – par exemple, sa difficulté à aimer ou à pardonner.
- Reliez la mécanique du temps à l'évolution intime. La répétition doit avoir un sens : qu'a-t-il à comprendre, à réparer ou à accepter pour enfin "sortir" du cycle ?
- Clarifiez le cadre temporel. Si la référence aux années 70 n'apporte pas de dimension visuelle, symbolique ou narrative forte, envisagez un contexte contemporain, plus crédible et plus simple à mettre en scène.
- Soignez le ton et la cohérence émotionnelle. L'enjeu n'est pas seulement la boucle, mais ce qu'elle révèle du personnage.

Films à revoir pour nourrir l'écriture :

Un jour sans fin (Harold Ramis) : pour la manière dont la boucle temporelle devient un parcours intérieur de transformation.

La Traversée du temps (Mamoru Hosoda) : pour le lien entre voyage temporel et apprentissage émotionnel à l'adolescence.

En boucle (Yamaguchi Junichi) : pour son approche sensorielle et intimiste du temps qui se répète comme métaphore du deuil et de la mémoire

Projet La Lisière des songes

Équipe : Alex – Loys – Mélodie – Faustine – Sidney

Pistes de travail :

- Évitez une lecture trop directe ou démonstrative. Le film gagnera en force si vous laissez plusieurs interprétations ouvertes : rêve, fantasme, souvenir ou projection mentale.
- Cultivez l'ambiguïté. Faites en sorte que chaque séquence fasse douter le spectateur : que voit-on vraiment ? que ressent-on ?
- Cherchez la poétique du flou. Plutôt que de délivrer un message clair, jouez sur les glissements entre réel et imaginaire, entre lucidité et dérive.
- Soignez la mise en scène sensorielle. Les transitions, les sons, la lumière ou la texture des images peuvent traduire cet état de flottement intérieur.

Films à revoir pour nourrir l'écriture :

Eternal Sunshine of the Spotless Mind (Michel Gondry) : pour la fusion entre mémoire, rêve et émotion dans une narration fragmentée.

The Chronology of Water (Kristen Stewart, d'après Lidia Yuknavitch) : pour son approche sensorielle et fragmentaire de la mémoire, où le corps, l'eau et le souvenir se mêlent dans une narration poétique et introspective.

Joker : Folie à deux (Todd Phillips) : pour la plongée subjective dans la psyché du personnage et la frontière floue entre réalité et délire.

Mulholland Drive – David Lynch : pour le travail sur la confusion mentale, la dérive onirique et la subjectivité du regard.

Perfect Blue – Satoshi Kon : pour le glissement entre fantasme, traumatisme et identité fragmentée.

Paprika – Satoshi Kon : pour la liberté visuelle et narrative dans l'exploration des rêves.

Black Swan – Darren Aronofsky : pour la tension entre transformation psychique, délire et réalité altérée.

Enemy – Denis Villeneuve : pour la mise en scène de la dualité intérieure et du doute permanent.

Under the Silver Lake – David Robert Mitchell : pour le mélange d'onirisme, de paranoïa et de quête symbolique.

Projet Aux confins de nos chairs

Équipe : Marilou – Cloé – Léane – Ely

Pistes de travail :

- Clarifiez les enjeux du conflit. Identifiez précisément ce qui oppose les personnages : est-ce une barrière sociale, culturelle, familiale ou intime ? Qui s'oppose à qui ? Pourquoi ? Les antagonistes peuvent être sociaux, familiaux, affectifs ou intérieurs.
- Faites de la différence de milieu le moteur du drame. Si cette fracture explique la tension ou la séparation, elle doit se manifester dans les gestes, les lieux, les silences, les regards. Si la différence de milieu social entre les personnages est importante, faites-en le moteur du conflit : c'est ce qui rendra crédible l'expulsion ou la séparation.
- Travaillez les émotions en profondeur. Chaque personnage doit évoluer : que perd-il, que découvre-t-il, que comprend-il à travers cette relation ?
- Pensez à renforcer l'évolution émotionnelle des protagonistes : qu'est-ce que chacun perd, apprend ou transforme à travers cette épreuve ?

Films conseillés pour nourrir l'écriture :

Equals – Drake Doremus : Dans une société sans émotions, deux individus "malades" d'aimer risquent tout pour ressentir : pour la beauté froide d'un monde qui bannit les émotions et où aimer devient un acte de résistance.

Brazil – Terry Gilliam : Bureaucratie totalitaire et rêve romantique : l'amour devient échappatoire, mais impossible : pour la critique absurde d'une société autoritaire où le rêve amoureux symbolise la fuite hors du contrôle.

Fahrenheit 451 – François Truffaut : Dans une société qui interdit les livres, l'amour se confond avec la redécouverte du langage et de la liberté : pour la manière dont l'amour et la pensée libre s'unissent face à un système qui censure les sentiments et les mots.

Projet *Prodige*

Conseil : Concentrez-vous sur un fragment significatif de la vie ou de la fuite de Rimbaud, plutôt que de tout raconter.

- Choisissez un moment fort : une nuit, une rencontre, un départ, une crise.
- Réfléchir à la possibilité d'évoquer un Rimbaud contemporain
- Travaillez la mémoire par le cinéma. La voix off, les sons, les silences, les images mentales peuvent faire sentir le passé sans le montrer.
 - la voix off (poétique, introspective, citationnelle),
 - le travail du son (bruits du voyage, lettres lues, souffle du désert),

- ou des images mentales pour évoquer ce qui s'est passé avant ou après.
- Le film gagnera en densité et en émotion en adoptant une écriture fragmentaire, sensible, plus elliptique.

Films conseillés pour nourrir l'écriture :

Paterson – Jim Jarmusch : pour la poésie du quotidien et la figure du créateur discret.

I'm Not There – Todd Haynes : pour le traitement éclaté et multiple d'un mythe artistique.

Control – Anton Corbijn : pour la biographie fragmentée et visuellement poétique d'un artiste en tension avec lui-même.

Rimbaud Verlaine – Agnieszka Holland : pour la représentation fiévreuse et tourmentée de la création poétique et de la passion destructrice entre deux artistes.

Projet Documentaire ou docu-fiction « Lycée »

Pistes de travail :

- Commencez par observer. Laissez le réel guider l'écriture : qui sont les figures, les gestes, les espaces qui racontent le lycée autrement ? Cherchez les moments de tension, d'attente, d'énergie ou de creux.
- Affinez votre position. Le film sera-t-il un documentaire pur (observation, écoute, captation du réel) ou une docu-fiction (mise en scène légère, personnages inspirés du réel, travail sur le dispositif du tournage) ?
- Travaillez la question du regard. Qui filme ? Pourquoi ? Depuis quel point de vue ? La caméra peut être un témoin discret ou un élément visible du récit.
- Faites du lycée un microcosme. Derrière les cours et les couloirs, montrez les rapports sociaux, les rêves, les hiérarchies, les solidarités...

Films à voir pour nourrir l'écriture :

- *High School* – Frederick Wiseman : pour l'observation fine du système scolaire et des rapports d'autorité.
- *Le Concours* – Claire Simon : pour le regard patient sur les coulisses d'une institution et la tension de la sélection.
- *Récréations* – Claire Simon : pour la façon d'observer les comportements et les jeux comme miroir du monde adulte.
- *Adolescente(s)* – Sébastien Lifshitz : pour le suivi sensible du passage à l'âge adulte dans le cadre scolaire.

- *Être et avoir* – Nicolas Philibert : pour la douceur de l'observation et la dimension humaine du quotidien.
- *School Life* – Neasa Ní Chianáin & David Rane : pour le regard bienveillant et ironique sur la vie d'un internat.